

CHARBONNET

Je connaissais un petit agneau
vraiment noir, vif et beau,
mais ses amis, tous blancs,
le regardaient avec méfiance.

«Puis-je rester un peu avec vous?»
«Charbonnet, nous sommes fatigués,
ce n'est pas l'heure de jouer»;
et ils lui tournaient le dos.

Souffrant aujourd'hui et puis encore demain,
l'allégresse s'en alla
et Charbonnet prit une décision:
«Il vaut mieux s'en aller d'ici.»

Une nuit — quel silence! —
il trouva ouvert son bercail;
vite, il se glissa par la porte
et l'obscurité l'engloutit.

De blancs flocons descendaient
lui saupoudrer le manteau noir.
Mais la neige, qu'est ce que c'était?
Il eut sommeil et se coucha pour dormir.

Là vinrent le trouver
de beaux rêves jamais rêvés:
de l'herbe fraîche sur la pente
et un ruisseau délicieux.

«Charbonnet, que tu es beau!
Veux-tu jouer avec nous?»
Oui, sautait le petit agneau,
et il bêlait d'émotion.

Le lendemain au bercail
son absence fut découverte;
le berger et son troupeau
le cherchèrent dans le bois.

Ils le touchèrent, il était froid;
l'appelèrent, il était muet.
C'était trop tard! Charbonnet
pâturait très loin de là.